

toute la Pologne dans le parti de son nouveau Roi, qu'il faisoit trembler la Saxe, & qu'il ne laissoit pas de tenir en suspens, & presqu'en allarme l'Allemagne & toute l'Europe. Il y reçut des complimens de tous les Princes. Les ennemis de la France craignoient sur-tout qu'il ne se liguât avec elle contre eux : le bruit en couroit, & il étoit assez vraisemblable. C'est pourquoi les Alliés convinrent avec la Reine Anne de députer le fameux Marlborough à la tête d'une Ambassade vers le Roi de Suede, plus pour le fonder que pour autre chose. L'Ambassade réussit au gré des Alliés. Ils trouverent le Roi de Suede ne respirant la guerre que contre le Czar, dont il lui restoit à se vanger, & à délivrer le Roi Stanislas.

Le voisinage de ce Prince ne laissoit pas cependant d'inquiéter toujours l'Empereur, & il n'aspiroit qu'à le voir s'éloigner de l'Allemagne. Le Roi de Suede s'en aperçut; & résolu de faire acheter cet éloignement, auquel il étoit pourtant très-résolu; il fit à l'Empereur des propositions & des demandes fort fieres; & il obtint tout, comme dit Mr. de Voltaire, jusqu'à se déclarer Protecteur des Sujets Protestans de l'Empereur en Silesie.

Charles se préparoit à quitter la Saxe. L'oisiveté où il y avoit vécu depuis un an, n'avoit point amolli son caractère. Il montoit à cheval trois fois par jour, se levoit à quatre heures du matin, s'habilloit seul, ne buvoit point de vin, ne restoit à table qu'un quart d'heure, exerçoit ses Troupes tous les jours, & ne connoissoit d'autre plaisir que celui de faire trembler l'Europe.

Il partit; mais un jour que son Armée passoit auprès de Dresde, & que, selon sa coutume, il marchoit à la tête; courant deux ou trois cens pas
avant